

[Texte]

conclusion. This is based, of course, on factors which we have to put into the equation. One of the factors is providing a freer opportunity for Canadian broadcasters to compete with the international market.

Mr. Osler: Well, there are two basic approaches, I would think. One would be a form of protection which is the route that the CRTC is attempting to take, and I understand that what you are now saying is that instead of protection, we do not want any protection, but we want some way to consolidate our production facilities and rationalize them. Right?

Mr. McGregor: I think that is right, the point of that being—and this came up in a letter I wrote to *Maclean's Magazine* in answer to the article by Mr. Marshall in the most recent issue in which Mr. Marshall is speaking of the BBC series *Civilisation* and he suggests that Canadian broadcasting should and has the brains to prepare a series like the program *Civilisation*. I agree with him entirely but I suggest to him in this letter and I suggest to you that if we are going to spend a million dollars on a 13-week series, which is what *Civilisation* cost, then we cannot spend a million dollars on something else. That is the key to it. We can do it but you cannot have it both ways.

I know I can do it and would like to do it because the creative people gathered in the broadcasting industry get the biggest challenge out of doing that sort of thing. They do not get the challenge out of turning out a *Romper Room* or something of that type.

Mr. Osler: It appears that neither Bushnell Broadcasting nor Mr. Bassett shares your fears.

● 1210

In that case, is that not the beginning of a base for rationalizing your production right there within the industry?

Mr. McGregor: It is entirely possible. There is, however, no basis so far, unless the Government of Canada is prepared to see a rationalization to the degree that the regulatory bodies and Parliament itself are dealing only with what might then be called a few media barons.

If that is the case, then this is the route to go, and that rationalization could be carried on to a very large extent, so that you were dealing with perhaps eight or ten very large organizations, and no small organ-

[Interprétation]

différentes. Cela est dû à des facteurs dont il faut tenir compte. Entre autre, nous voulons permettre aux radiodiffuseurs canadiens d'être dans une situation concurrentielle, dans le marché international.

M. Osler: Il y aurait deux solutions à mon avis: la protection, solution avancée par le CRTC et vous, vous voulez dire qu'au lieu de recourir au système de protection vous voulez une façon qui permettrait d'intégrer et d'organiser nos installations de production. C'est juste?

M. McGregor: C'est juste, et c'est ce que j'ai souligné dans une lettre que j'ai écrite au magazine *MacLean's* en réponse à un article de M. Marshall, dans la dernière livraison du magazine. M. Marshall parle de la série «*Civilisation*» de la BBC. Il dit que Radio-Canada devrait et pourrait réaliser une émission semblable à «*Civilisation*». Je suis parfaitement d'accord avec lui mais dans la lettre que j'ai écrite au *MacLeans*, je lui ai laissé entendre—et je vous le répète—que si nous devons dépenser un million de dollars pour une série de 13 semaines, c'est ce qu'a coûté la série de la BBC, nous pouvons dépenser un million de dollars pour autre chose également. C'est là toute la question. Nous pouvons le faire mais nous ne pouvons avoir deux choses à la fois.

Nous pouvons le faire—nous aimerions pouvoir le faire—nous avons des talents créateurs au sein de l'industrie de la radiodiffusion qui aiment à relever de tels défis. Ils n'ont pas une gros défi à relever dans le cas de *Romper Room* ou des émissions semblables.

M. Osler: Il semble que ni la Bushnell Broadcasting ni M. Bassett ne partagent vos craintes.

Dans ce cas, est-ce que cela ne pourrait pas servir de point de départ pour rationaliser la production là, au sein de l'industrie?

M. McGregor: C'est bien possible. Mais il n'y a pas de point de départ, jusqu'ici, à moins que le gouvernement du Canada ne soit prêt à concevoir une rationalisation au point où les organismes investis d'un pouvoir de réglementation et le Parlement lui-même traitent avec ceux qu'on pourrait appeler des «barons des organes de communication».

Si cela était possible, ce serait la voie à prendre et cette rationalisation pourrait se réaliser de façon importante, de sorte qu'il serait possible de traiter avec peut-être huit ou dix grandes organisations, mais pas